



ORDER OF PREACHERS



Église en sortie



Cette semaine à l'émission Église en Sortie, Francis Denis reçoit le père André Descôteaux o.p., Prieur de la province canadienne de l'Ordre des Dominicains. On vous présente un reportage sur la célébration eucharistique soulignant le 30e anniversaire du Centre étudiant Benoît-Lacroix et le 800e anniversaire des Dominicains. Dans la deuxième partie de l'émission, nous vous présentons une entrevue avec Sabrina Di Matteo.

<http://www.op.org/fr/content/eglise-en-sortie>

• **Le Card Cottier nous a quittés**

Hospitalisé après s'être cassé un fémur il y a quelques jours, et opéré, le Card Cottier s'est éteint le 31 mars au soir, dans l'Octave pascal vers 22h30 après une embolie.

Né à Carouges (Suisse) le 25 avril 1922, et étudiant en lettres à l'Université de Genève, il avait participé pendant la guerre à l'aventure des "Cahiers du Rhône" et de la Résistance.

Disciple de l'abbé Journet, il avait fait profession en 1945 dans l'Ordre des prêcheurs, avant d'être ordonné en 1951.

Thomiste, il s'était lié directement avec Jacques et Raïssa Maritain lors de ses études à l'Angelicum, tandis que Maritain était ambassadeur auprès du Vatican. Il lui écrivait le 31 décembre 1947 réagissant avec enthousiasme au "Court traité de l'existence et de l'existant" qui venait de paraître, et marquait son affiliation à un thomisme existentiel : "La métaphysique de saint Thomas nous conduit aux portes de la grâce..." Ses élaborations conceptuelles libèrent et émerveillent... "Si le thomisme était un essentialisme, nous serions alors presque fatalement condamnés à être une sorte de Docteur de la Loi en face de la Révélation".

Philosophe et théologien, se préparant au dialogue avec l'athéisme et le marxisme, il avait consacré sa thèse à "l'athéisme du jeune Marx et à ses origines hégéliennes" (Vrin, 1959), enseignant ensuite à l'Université de Genève puis à Fribourg. Son second livre en 1961 avait été publié dans la collection "Sagesse et cultures" : "Du romantisme au marxisme".

Expert lors du Concile de Mgr de Provençères (Aix), il était intervenu notamment sur la Liberté religieuse autour de la déclaration conciliaire Dignitatis Humanae.



A la mort du cardinal Journet, il avait repris la direction de sa précieuse revue, Nova et Vetera. Secrétaire général de la Commission théologique internationale, il avait été choisi par Jean-Paul II en 1989 comme théologien de la maison pontificale et très proche conseiller, avant d'être créé cardinal en 2003.

Son engagement théologique l'avait porté vers les questions les plus brûlantes : dialogue avec les incroyances, lutte contre l'antisémitisme et dialogue judéo-chrétien, contrôle des naissances, rapport Fides/Ratio, regard de l'Eglise sur son passé et "repentances", jusqu'à ses interventions autour du récent Synode...

Très ouvert aux problématiques d'une époque de mutations complexes pour l'Eglise depuis le Concile, il témoignait souvent devant les journalistes de la continuité entre les papes dans la volonté de renouveau de l'Eglise, de Jean XXIII à François, en dépit de différences de tempéraments. Organisateur de la "journée du pardon" voulue par le pape polonais lors du Jubilé de l'an 2000, le cardinal Cottier avait salué l'initiative du Jubilé de la miséricorde promue par le pape François comme une réponse au "grand drame du mal" que connaît le monde.

Dans une interview à l'AFP, il avait aussi défendu Paul VI, pape selon lui souvent mal compris, qui pourrait être un jour canonisé: "c'est un très grand pape qui a posé les fondements de l'Eglise de François", du renforcement du rôle des évêques à l'oecuménisme, avait-il alors jugé.

Rappelons la biographie-entretien que lui avait consacrée Patrice Favre en 2007 : "Georges Cottier. Itinéraire d'un croyant", CLD Editions, 2007.

• **Comme enseignante, Veritas est un programme!**

Marianne a rejoint Ste Catherine de Sienna du Havre depuis quelques années, découvrons cette organiste passionnée, engagée temporaire en novembre 2014.

Comment avez-vous rejoint la famille dominicaine ?

La question serait plutôt : pourquoi je n'ai pas supporté de m'en éloigner ! J'ai passé les vingt premières années de ma vie à côté du couvent St-Jacques et sans en être consciente alors, c'est un lieu qui m'a façonnée : J'étais assez « hors contrôle », juste envoyée à la messe parce que « ça se faisait », et séchant souvent ... Sauf que j'étais fascinée par le frère qui jouait de l'harmonium, et aussi par ces assemblées très chantantes, unanimes dans leur façon de se retrouver et d'écouter : Il y avait quelque chose à entendre ! Par la suite, je suis devenue organiste, dans un lieu conduit par des frères Prémontrés, eux-mêmes formés au Saulchoir. C'est quand ils sont partis que j'ai réalisé à quel point je ne pouvais pas vivre ma Foi ailleurs que dans les traces de Dominique.

C'est quoi être laïc dominicain pour vous aujourd'hui ?

Dominique a bâti l'ordre pour répondre aux mutations de son époque, et je pense qu'aujourd'hui, particulièrement dans les fraternités ne reposant que sur elles-mêmes, nous expérimentons l'Eglise de demain : celle que le pape François appelle « hôpital de campagne sur le champ de bataille ». Nous préfigurons dans nos échanges ce qui peut nous rendre convaincants dans un monde où le vocabulaire a changé, où les détresses mais aussi les beautés sont réelles « Nommer le bien », c'est ma traduction du Benedicere de la devise dominicaine, et c'est la manière dont je transpose le « dites-leur que le royaume de Dieu est proche ». Ce n'est pas dans nos murs que ça se passe, tout au contraire : chacun doit inventer sa façon d'être samaritain... si possible bon. La fraternité est là pour nous empêcher justement d'être trop personnels, déviants, et ce faisant de « confisquer Dieu ».

Qu'est-ce qui fait votre actualité ?

Comme musicienne professionnelle, je donne une direction au travers de mon approche des œuvres, que ce soit comme interprète ou comme enseignante. La devise de l'ordre « Veritas » est un programme... qui met de côté la séduction, donc la virtuosité gratuite : j'essaie de donner du sens, d'ouvrir la toiture pour les paralytiques ! Je suis organiste, donc depuis trente ans je sers la même communauté ecclésiale, et souvent je dis que je les accompagne, dans tous les sens du terme ; ils sont tous et chacun ma famille, je suis là pour



qu'ils vivent leur rencontre avec le Christ de la façon la plus naturelle, simple et heureuse. En ce moment, nous essayons de rejoindre tout au travers d'un Centre « Art-Culture-Foi »... encore des passerelles à jeter !
Tirée du Bulletin des Laïcs Dominicains d'Ile de France

• **La situation du Burundi évoquée par le fr E Ntakarutimana, op**

Le frère Emmanuel Ntakarutimana, op, ancien président de la Commission Nationale Indépendante des droits de l'homme au Burundi évoque la situation de son pays au cours de sa participation à une conférence parallèle sur le Burundi le 16 mars, 2016, organisée par les Dominicains pour Justice et Paix dans le contexte de la 31e session du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies à Genève.

www.op.org/fr/content/la-situation-du-burundi-evoquee-par-le-fr-e-ntakarutimana-op#sthash.Y3LxfRz5.dpuf

• **Dominicans for Justice and Peace et Franciscans International préoccupés par la situation des droits de l'homme au Burundi**

Conseil des droits de l'homme, Genève – 22 mars 2016

A l'occasion de la session sur la situation des droits de l'homme au Burundi, Dominicans for Justice and Peace, conjointement avec Franciscans International, ont fait part de leur préoccupation concernant les graves actes de violence commis par des éléments proches du gouvernement et des éléments de l'opposition depuis le début de la crise en avril 2015.

Mr. Ivan Simonovic (Assistant du Secrétaire Général aux droits de l'homme), Mr. Christof Heyns (Rapporteur spécial sur les exécutions sommaires ou arbitraires) et Mr. Pierre Claver Mbonimpa (Président de l'Association pour la protection des droits humains des personnes détenues – APRODH) ont également déploré la situation actuelle du Burundi, mentionnant des statistiques alarmantes, notamment en matière d'exécutions sommaires et arbitraires et de disparitions forcées.

Le ministre des droits de la personne humaine, des affaires sociales et du genre, Mr Martin Nivyabandi, était présent lors de la session. Nivyabandi a annoncé que malgré certains défis encore présents, la situation se normaliserait au pays. Les réfugiés seraient sur le chemin du retour et le gouvernement aurait initié une « campagne d'apaisement » à l'égard des membres de l'opposition, selon le ministre.

Les différentes délégations présentes au Conseil ont de leur côté fait part de leur inquiétude sur la situation qui ne s'améliore pas. Du côté des ONGs, Dominicans for Justice and Peace et Franciscans International ont, dans leur déclaration conjointe, appelé le gouvernement à encourager un « dialogue entre tous les acteurs, y compris ceux qui sont à l'extérieur du pays, qu'ils soient membres des groupes d'opposition ou qu'ils fassent partie de la société civile ». Une paix durable doit passer impérativement par un dialogue « constructif et véritablement inclusif » ont-ils rappelé

CONSEIL DES DROITS DE L'HOMME – 31e session

Genève – 22 mars 2016

Item 0 – Dialogue interactif – Burundi

Déclaration orale soumise par Dominicans for Justice (Order of Preachers) and Peace et Franciscans International

Mr. le Président,

Dominicans for Justice and Peace et Franciscans International sont préoccupés par la situation au Burundi. Depuis le début de la crise en avril 2015, de graves actes de violence sont commis par des éléments proches du gouvernement et des éléments de l'opposition. Beaucoup de Burundais ont trouvé refuge dans les pays voisins et ailleurs. Des milliers de personnes ont été arrêtées et emprisonnées, souvent de façon arbitraire et sans garantie de procédure légale. Des cas de disparitions s'observent toujours. Quelques médias privés ont été détruits et de nombreux journalistes sont en exil. Les libertés publiques sont gravement limitées.

La crise au Burundi est le reflet d'une société qui porte les blessures et les traumatismes du passé. Cette situation s'observe notamment à travers des discours conduisant à la haine ethnique.



Nous restons aussi préoccupés par les propos agressifs à l'endroit de l'Eglise Catholique au Burundi qui, de toute façon, se doit de remplir sa mission sociale.

S'il faut reconnaître certaines initiatives déjà prises par le gouvernement pour atténuer les tensions, il subsiste toujours un manque de confiance profond entre le gouvernement, les groupes d'opposition, une partie de la société civile et de la population

Dans ce contexte, il est nécessaire d'assurer un renforcement de la sécurité, en consolidant le mécanisme des observateurs internationaux des droits de l'homme. Il est aussi primordial que les médias privés trouvent un espace suffisant de liberté. Egalement, la société civile doit jouer pleinement son rôle et l'espace accordé à celle-ci doit être équitable pour tous ceux qui en font partie.

Il est nécessaire aujourd'hui d'engager un dialogue constructif et véritablement inclusif. La seule voix qui conduit à une paix durable doit passer par un dialogue entre tous les acteurs, y compris ceux qui sont à l'extérieur du pays, qu'ils soient membres des groupes d'opposition ou qu'ils fassent partie de la société civile.

Merci Mr. le Président.

● **Evocation du fr. Serge de Beurecueil à l'Université de Kaboul**

Suite à la publication de sa biographie de Serge de Beurecueil (Passion Kaboul, Le père Serge de Beurecueil, Editions du Cerf, 2015, 355 p.), le fr. Jean Jacques Pérennès, actuellement directeur de l'Ecole biblique de Jérusalem, a été invité à donner deux conférences sur Serge de Beurecueil à Kaboul, en Afghanistan.

La première conférence a eu lieu au département de Français de la Faculté des Lettres et Langues de l'Université de Kaboul. Elle a rassemblé une cinquantaine d'étudiants et de jeunes professeurs afghans, très à l'aise en Français pour la plupart, et intéressés par le sujet. Le fr. Serge de Beurecueil a, en effet, passé une partie de sa vie à étudier un mystique afghan qui leur est familier : Abdullah Ansari al-Harawi (1006-1089). Cet auteur soufi est aussi connu des musulmans de langue persane que Djalal-eddine Rûmi (1207-1273). Dès son arrivée au Caire en 1946, à la fondation de l'IDEO, Serge de Beurecueil s'était lancé dans l'étude de ce grand mystique soufi, préparant l'édition critique de plusieurs de ses œuvres, en particulier le Livre des étapes des itinérants vers Dieu et les Cris du cœur (Munâjât). Ceci supposait une connaissance très fine de la langue persane mais aussi de l'arabe, Ansari ayant écrit dans les deux langues. Plus tard, il publia une biographie de son auteur (Khwadja Abdullah Ansari, Mystique Hanbalite) qui fit de lui un des meilleurs spécialistes de la mystique musulmane. Cela lui valut d'être invité à enseigner à l'Université de Kaboul où il s'installa en 1963, s'immergeant complètement dans le monde musulman, loin de toute structure chrétienne. De cette expérience exceptionnelle, il tira des livres marquants : Nous avons partagé le pain et le sel, Prêtre des non-chrétiens. Les hasards de la vie le conduisirent également à accueillir dans sa maison de nombreux enfants, orphelins ou handicapés qui trouvèrent chez le Padar (Père) l'aide matérielle et l'affection dont ils avaient été privés. La conférence devant ce jeune public afghan a fait remonter tous ces sujets, au cours d'un échange très riche, où des thèmes comme le sens d'une présence chrétienne en monde musulman furent abordés avec beaucoup de délicatesse. Au terme de la conférence, la directrice du département invita l'assemblée à « venir partager le pain et le sel » avec le conférencier, un geste qui en Afghanistan scelle une amitié.

La deuxième conférence a eu lieu sous forte protection policière à l'ambassade de France, le centre culturel français de Kaboul ayant été ravagé par un attentat suicide en décembre 2013. L'ambassadeur de France, Monsieur Jean-Michel Marlaud, les diplomates rattachés aux divers services de l'ambassade (politique, culturel, militaire) et plusieurs membres d'ONG travaillant en Afghanistan se montrèrent, à leur tour, sensibles à ce parcours peu ordinaire d'un religieux chrétien qui a choisi de se faire Afghans avec les Afghans.

Serge de Beurecueil a du quitter l'Afghanistan dans des conditions dramatiques en 1983, au temps de l'invasion soviétique. Il est décédé en 2005, mais sa mémoire reste vive dans le cœur de beaucoup d'Afghans.



• **Fr Olivier Poquillon op, nommé secrétaire général de la Comece**

Les évêques ont nommé un nouveau secrétaire général pour un mandat de trois ans. Le Frère Olivier Poquillon OP, Prieur du couvent des dominicains Saint Pierre Martyr à Strasbourg, prendra ses fonctions de secrétaire général de la COMECE dans quelques mois.

Le Frère Olivier Poquillon OP est né en 1966 à Paris. Après des études en droit public et international, il est entré au noviciat chez les dominicains en 1994 et a entamé des études de théologie catholique. Après sa profession solennelle en 1998, il a été ordonné prêtre en 2001.

Le Frère Olivier Poquillon a travaillé comme expert auprès de la Mission du Saint-Siège auprès du Conseil de l'Europe, comme aumônier militaire en Bosnie-Herzégovine et au Tchad ainsi que comme Président de la commission francophone Justice et Paix de l'ordre des dominicains. Il a passé une année en Irak, de 2003 à 2004, comme chargé de cours à la faculté de lettres de l'Université de Mossoul. De 2008 à 2013, il a été Délégué permanent de l'Ordre des dominicains auprès des Nations-Unies, à Genève. Il est depuis 2013 Prieur du couvent des dominicains Saint Pierre Martyr à Strasbourg et poursuit ses activités, notamment comme expert du Saint-Siège auprès du Conseil de l'Europe et de conseiller de la délégation de l'Ordre des dominicains auprès de l'ONU.

• **Parcours biographique du fr Jaussen op (1871-1962)**

Connu surtout pour ses travaux d'épigraphie sémitique novateurs, le dominicain français Antonin Jaussen (1871-1962) fut un membre éminent de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, fondée à la fin du XIXe siècle en vue de promouvoir l'étude de la Bible dans le contexte historique, géographique et humain de la Terre Sainte.

Également agent de renseignement de la France au Levant et porteur d'une vision de la science comme idéal, le savant se place dans un entre-deux que le présent ouvrage se donne pour but d'interroger.

Ce volume constitue les actes du colloque « Antonin Jaussen : genèse des sciences sociales occidentales, constitution d'un patrimoine arabe », organisé par le CERMOC à l'Université de Jordanie à Amman, les 22 et 23 mars 1997.

Rassemblant des contributions aussi diverses que variées, cet opus met en lumière l'importance tant de l'exégèse et de l'orientalisme que des outils de la science moderne, de la photographie et des réflexions sur les changements politiques au Proche-Orient dans l'œuvre du dominicain.

Au cours de ses soixante-dix années de présence dans la région, Jaussen a de surcroît été un précurseur, et ce dans nombreux champs de recherche : ethnographie, anthropologie urbaine, études des campagnes et des « régions tribales », etc.

En guise de conclusion, les derniers chapitres de ce livre posent des questions d'ordre épistémologique portant sur le statut de nos catégories de pensée et de notre imaginaire et de leur réappropriation par les sociétés arabes après la décolonisation.

L'histoire et l'archéologie y ont en effet joué un rôle clé dans la construction des identités nationales ou communautaires.

• **Le Bonheur de Servir**

Témoignages de Compassion: Série sur la Vocation des Frères Coopérateurs dans l'Ordre

La vocation des frères Coopérateurs dans l'Ordre est une partie intégrante de notre mission de prédication. Afin de promouvoir cette Vocation, nous illustrerons les travaux de différents frères Coopérateurs dans le monde. Nous vous invitons à suivre cette série sur le site web de l'Ordre (www.op.org) et sur IDI.

Ce mois-ci nous vous présentons: **Frère Dominic Do Van Thai, OP**

Le frère Dominic Do Van Thai est le quatrième de six enfants d'une famille de paysans très chrétiens. Il est né le 19 mars dans le District de Xuan Truong, Province de Nam Dinh, au Vietnam. Il a passé son enfance à la campagne, à travailler dans les champs avec ses voisins.



Bien qu'il soit entré au noviciat de la capitale, Hanoï, (au Nord du Vietnam), il a fait sa profession à Saigon (au Sud du Vietnam) en 1954, car le pays était alors divisé en deux à cause de la guerre civile. Après sa première profession, il a étudié la théologie pendant trois ans dans sa communauté.

Il a servi sa communauté dans ses nombreuses fonctions : gardien de la salle commune, sacristain, cuisinier, chargé de l'entretien entre autres. Aujourd'hui, le fr. Dominic est le plus vieux frère coopérateur dominicain du Vietnam. Il a 85 ans et il est l'assistant du Syndic conventuel. Il est un exemple vivant de dur labeur et de prière constante.

- *Pourquoi as-tu choisi la vocation de Frère Coopérateur?*

Quand j'avais 20 ans, j'ai rencontré à Hanoï un prêtre Dominicain, le fr. Thien Phong Buu Duong. J'aimais l'humble vie des Frères Coopérateurs et j'ai choisi de suivre cette vocation. Je n'ai jamais regretté mon choix. Mes parents étaient d'accord et ils ont toujours prié pour moi.

- *Es-tu heureux dans la vie consacrée comme Frère Coopérateur?*

Je suis toujours heureux de vivre ma vie consacrée. Bien sûr chacun a ses propres défis dans la vie, mais j'ai toujours pensé que Dieu était avec moi. J'ai donc servi Dieu et les autres dans tout ce que j'ai fait. C'est pourquoi ma devise religieuse est: Le bonheur de servir.

- *Quel est ton message aux jeunes dominicains?*

La Province du Vietnam a de nombreuses vocations de frères coopérateurs, mais cette vocation commence à disparaître dans beaucoup de provinces de l'Ordre. Cela me préoccupe et je me fais du souci aussi pour notre mission en tant qu'Ordre. J'espère que les frères Coopérateurs sont convaincus que Dieu lui-même les a appelés et que leur vocation est noble. Ils devraient chérir leur vocation et avoir confiance en Dieu pour toute chose. J'envoie tous mes meilleurs vœux aux plus jeunes frères de l'Ordre, qu'ils soient coopérateurs ou clercs. J'espère qu'ils vont étudier de leur mieux et vivre une bonne vie consacrée.

Interview effectuée par le fr. Joseph Mai Van Tuyen, O. P.

● **Estavayer-le-Lac 1316-2016 : Une communauté dominicaine à l'épreuve du temps**

Les débuts du monastère d'Estavayer-le-Lac sont quelque peu environnés de mystère. Nous savons seulement qu'en 1290 une communauté de moniales dominicaines vivait dans un monastère dédié à sainte Marguerite à Chissiez, dans l'actuel quartier du Trabandan de Lausanne, en lien avec le couvent des frères dominicains de cette ville. La maison, aujourd'hui disparue, était située hors des murs de la ville et isolée. Les sœurs cherchèrent donc un emplacement moins exposé pour y vivre plus sereinement leur vie dominicaine. Le prieur de Lausanne, frère Jean d'Estavayer, fit appel à son cousin, le chanoine Guillaume d'Estavayer, qui offrit aux sœurs sa propre maison sise sur le rempart de la ville d'Estavayer, à la condition qu'il pourrait encore y vivre avec ses domestiques. La communauté agréa cette proposition et les sœurs arrivèrent à Estavayer à la toute fin de 1316 ou au début de 1317.

Elles avaient sans doute le cœur gros, car en dernière minute, quelques sœurs menées par une ancienne prieure firent sécession et décidèrent de rester à Chissiez, ne rejoignant le gros de la communauté qu'une quinzaine d'années plus tard après plusieurs procès menés devant la cour pontificale. De plus, si la générosité du chanoine Guillaume ne s'est jamais démentie, le clergé d'Estavayer accueillit fraîchement les nouvelles arrivantes... qui sans nul doute recevraient des dons et des aumônes dont il ne percevrait plus le doux tintement dans sa besace. On raconte même que quelques décennies plus tard, son successeur, furieux qu'une paroissienne d'Estavayer soit enterrée dans l'église du monastère, vint dérober les cierges qui entouraient le cercueil de la défunte. Le sang de la bonne sœur Alix, sous-prieure, ne fit qu'un tour et elle bondit à sa suite, récupérant les précieuses chandelles ! Les choses se sont grandement améliorées depuis lors : parmi les occasions de rendre grâce, ne faut-il pas mentionner les relations si étroites et fraternelles avec nos prêtres et paroissiens d'Estavayer, toujours prêts à nous soutenir et à nous rendre mille services ?

Plus isolées qu'à Chissiez, les sœurs gardaient cependant des liens avec l'Ordre dominicain et en 1404 saint Vincent Ferrier vint prêcher au monastère lors de sa grande campagne d'évangélisation dans la région. Le texte de ses interventions a été copié par le père gardien des cordeliers de Fribourg et est parvenu jusqu'à nous, rare témoin de la vie spirituelle de cette époque. L'architecture quant à elle est mieux documentée :



c'est en effet la période à laquelle Humbert, prince de Savoie, revint de croisade. Cinq années de captivité chez les Turcs lui avaient donné le goût de la prière et il avait fait vœu de construire une église : ce fut l'église de notre monastère, bâtie en pierre de la Molière, dans laquelle il installa une chapelle funéraire[1] protégée par de magnifiques grilles ouvragées à ses armes. C'est ainsi que nous avons en notre église le blason de Savoie orné de cinq croissants islamiques : un pour chaque année de captivité. Ils nous rappellent la nécessité à notre époque de garder l'Islam dans notre prière.

Un siècle plus tard, la Réforme déferlait sur la Suisse. Les couvents de frères dominicains furent fermés et l'aumônier du monastère, frère Jean de Rome, fut chassé, dit la chronique. Les sœurs devaient donc sortir du monastère et assister à la messe paroissiale dans la collégiale. Lorsque, de loin en loin, un prêtre de passage venait célébrer au monastère, les sœurs devaient servir elles-mêmes la messe. Elles perdirent une partie des terres qu'elles avaient gardées en pays de Vaud, et virent leurs revenus amputés d'autant. Malgré tout, elles restèrent fidèles à leur foi et à leur vocation.

Puis en 1575, ce fut la peste qui ravagea la cité et le monastère. On n'était guère porté sur les registres à cette époque, et moins encore en période d'épidémie. Une tradition veut que seules deux ou trois sœurs soient restées pour maintenir la louange en nos murs. Nous ne connaissons pas leurs noms mais nous aimons à les invoquer en ces temps de précarité pour leur demander de nous envoyer quelques renforts.

En juillet 1599, une partie des bâtiments conventuels s'effondra en pleine nuit et les sœurs ne durent leur vie qu'à leur ferveur : en effet elles étaient en train de chanter matines dans l'église qui, elle, ne s'effondra pas ! On reconstruisit par étapes. Faute de moyens, on cloisonnait les cellules au fur et à mesure que les postulantes entraient.

Le début du XVII^e siècle marque une nouvelle étape, c'est la période à laquelle nous pouvons commencer à mettre un peu de chair sur le nom des sœurs. Divers cahiers nous sont parvenus : ils contiennent des prières manuscrites ou des notes prises durant des conférences spirituelles données par les aumôniers. La vie de l'une ou l'autre sœur a même été consignée dans des publications d'époque. C'est le cas de la jeune Barbe Progin, entrée au monastère à 15 ans. Elle vécut une forte expérience spirituelle cinq ans plus tard et dès lors mena une vie de prière et de pénitence intenses. Elle attrapa une douloureuse maladie de poitrine, mais supportait ses souffrances avec joie pour le salut du monde : « Je désire souffrir encore bien davantage, s'il le faut, pour la conversion d'une âme. » Elle mourut en 1633, âgée seulement de 23 ans.

Le début du XVIII^e siècle nous offre – ô délices – une mine d'informations : un cahier du conseil écrit par une sœur quelque peu pipelette qui fourmille de détails truculents. C'est ainsi que nous voyons un jour deux sœurs protester alors que le père aumônier tente d'imposer une décision à la communauté : « Ce n'est pas dans notre tradition qu'on prenne les décisions à notre place ! » Pas de doute, nos sœurs sont de vraies dominicaines et elles en sont conscientes ! C'est à ce moment aussi qu'elles décidèrent de revenir à la vie commune alors que chacune avait (ou n'avait pas, en ce qui concerne les sœurs issues de milieux plus pauvres) son pécule, son linge et ses meubles. Nous assistons alors à deux jours de grand remue-ménage où toutes les sœurs apportent joyeusement leurs affaires aux officières que la prieure a désignées et se réjouissent de pouvoir partager avec les moins fortunées.

La fin du siècle est plus morose. Une prieure, manipulée par un cousin cistercien, fait sortir le monastère de la juridiction de l'Ordre dominicain, contre l'avis de la communauté unanime. C'est le début d'une longue période douloureuse où les sœurs, se pensant toujours dominicaines et essayant de vivre comme telles, n'eurent plus le soutien de leur Ordre. Les observances pâtirent de cette situation : les sœurs obtinrent la permission de faire gras, les matines n'étaient plus dites en pleine nuit mais après le souper, on renonça à la vie commune et au port de la laine, les temps de prières furent raccourcis...

C'est alors que la situation se compliqua encore. Le vent révolutionnaire soufflait en France et de nombreux prêtres durent quitter leur pays et se réfugier en Suisse, souvent dans le canton de Fribourg demeuré catholique. Estavayer en accueillit un certain nombre. Le monastère aidait matériellement les plus nécessiteux et surtout ouvrait les portes de son église pour qu'ils puissent célébrer la messe. À l'époque, pas de concélébration ! Les messes s'enchaînaient donc presque sans interruption de 4 heures du matin à midi aux sept autels de l'église. Les sœurs offraient le vin et les pains d'autel, soit une bonne trentaine de



bouteilles de vin et un quarteron[2] de froment par semaine. On y usa aussi onze chasubles ! Les sœurs accueillirent en outre des religieuses françaises chassées de leurs couvents et des dames de la noblesse qui tenaient salon au monastère, il y avait donc pas mal de va-et-vient et de remue-ménage peu propice au recueillement.

Dès 1817 on reprit progressivement les observances tombées en désuétude, puis on renoua des liens avec les frères dominicains. Le Père Lacordaire vint visiter la communauté qui garde plusieurs lettres de sa main. La situation politique devient de nouveau assez tendue mi-XIXe, les radicaux fermant le noviciat et aliénant divers domaines. En 1872, c'est le Père Jandel, maître de l'Ordre qui vint visiter le monastère, prélude au retour à la direction spirituelle de l'Ordre dominicain. C'est le Père Barthier, jusqu'alors professeur de théologie à Louvain, qui assumait la charge de directeur, et ce durant une trentaine d'années. Outre les conférences et prédications aux sœurs, il restaura entièrement l'église du monastère, faisant notamment appel à des artistes belges de sa connaissance. Les vitraux qui relatent l'histoire de la communauté datent de cette restauration.

Que dire du XXe siècle ? L'événement marquant fut sans doute le concile Vatican II et son cortège de conséquences. Si la vie des moniales reste la même, tissée de travail et de prière, la forme extérieure a beaucoup changé. En ce qui concerne la vie de prière, la communauté a adapté sa liturgie au français, tout en gardant les plus belles pièces du répertoire grégorien et installé le chœur dans la nef, plus près de l'assemblée, profitant ainsi de la magnifique architecture de l'église. La vie dominicaine s'élargit aux dimensions des fédérations ou du Service des Contemplatives de Suisse romande qui permettent aux sœurs de s'entraider et se soutenir d'une communauté à l'autre et aux dimensions du monde par le passage de frères et de sœurs de tous horizons. Les liens avec l'extérieur se sont aussi intensifiés. En témoigne notre hôtellerie La Source : une grange du XVIIe siècle menaçait ruine, elle fut rebâtie pour permettre de recevoir des hôtes désirant se ressourcer et divers groupes pour des journées ou des sessions et retraites. C'est sans doute ici qu'il faut mentionner l'AMEL, association des amis du monastère. Que ferions-nous sans tous nos amis, sans leur aide si précieuse en toute circonstance ?

Et maintenant ? L'année 2016-2017 marquera les 700 ans de notre monastère et nous commençons à préparer les festivités. D'ores et déjà vous voilà invités !

Portes ouvertes :

samedi 20 août 2016

samedi 10 septembre 2016

samedi 20 mai 2017

samedi 11 juin 2017

Les visites seront guidées par des moniales du monastère et d'autres monastères ainsi que par des frères dominicains. Des repas et des stands d'artisanat monastique et d'objets religieux vous seront proposés.

[1] En homme prudent, ne sachant où il mourait, il avait prévu 3 chapelles funéraires pour ses restes mortels : ce fut finalement à Estavayer qu'il décéda et fut enseveli.

[2] Une vingtaine de litres dans le canton de Fribourg.

www.moniales-op.ch

• **Le couvent saint Jacques et Réfugiés**

Le couvent saint Jacques se mobilise depuis plusieurs mois en faveur de l'accueil des réfugiés; ce qu'encourage le Pape François : leurs modalités demandent de sérieux préparatifs.

Les fidèles qui fréquentent le couvent sont invités depuis l'Avent 2015 à davantage prier afin de mieux se préparer à un accueil responsable des réfugiés.

Le fr Philippe Jeannin par la Communication conventuelle et le fr Dino Quartana par l'exposition ses dessins artistiques, ont insisté pour cultiver un sens humain et chrétien de cet accueil.



En janvier des fidèles ont pu se procurer des cartes illustrées de dessins du fr Dino (encore en vente à la porterie conventuelle).

Le fr Claude Geffré, théologien, a invité en séance publique mi janvier 2016, près du couvent salle Dumont, un spécialiste des rapports internationaux, M Thierry de Monbrial, Dir. de l'IFRI, afin d'y débattre de difficultés en Europe quant à l'accueil actuel des réfugiés.

Enfin, la Commission conventuelle de Solidarité a invité la communauté des frères du couvent St Jacques à rechercher un type d'accueil encore plus concret.

Le frère Prieur, Guy Tardivy, a pu ainsi convenir d'une dynamique de partenariat :

1) comme avec l'association humanitaire "Habitat et Humanisme" fondée par un prêtre lyonnais, le P Bernard Devert, qui accueille déjà des étrangers recevant le statut officiel de réfugiés,

2) comme avec des coopérations locales qui se dessinent, ici avec le service de Solidarité de l'Archidiocèse de Paris, là avec des bénévoles prêts à faire équipe : apprendre la langue française, aider au ravitaillement en magasins, en pharmacies.

Fr Jean-Paul Durand, op

● **Pakistan Dialogue interreligieux : un rêve devenu réalité**

À Lahore au Pakistan, la violence interreligieuse et les périodes de persécution surviennent souvent : trop souvent ! c'est pour cette raison que l'ordre des prêcheurs a fondé le centre pour la paix (Peace Center). Le père James Channan en est le directeur, en plus d'être engagé dans cet apostolat depuis maintenant 30 ans. Son travail facilite le « champ noble » du dialogue interreligieux. Aide à l'Église en Détresse Canada (AeD) lui a demandé quels sont les défis et l'importance d'une tâche comme celle de rêver la paix entre les religions, dans un pays en proie aux violences issues du fondamentalisme religieux.

AeD : Quels sont les types de défis que vous rencontrez ?

Père Channan : Il y en a plusieurs que nous rencontrons, comme nation et comme minorité. Avec un minuscule 1,8 % au Pakistan, la minorité chrétienne appartient à la classe économique la plus pauvre, une discrimination directement liée à la religion.

Il y a aussi plusieurs cas d'enlèvements de jeunes filles chrétiennes et de conversions forcées à l'Islam. Les chrétiens en général sont aussi la cible d'une mauvaise utilisation des lois sur le blasphème. Quand un chrétien est accusé, c'est toute la communauté où réside cette personne qui en souffre. Alors, les chrétiens sont attaqués par une foule de musulmans en colère, et leurs maisons et leurs églises sont démolies. Cela est terrifiant !

La communauté chrétienne fait également face à des difficultés dans le monde professionnel et manque des opportunités d'emplois, parce que souvent, la préférence n'est pas donnée aux chrétiens.

Enfin, les chrétiens ne se sentent pas assez en sécurité pour parler de leur croyance et de leur pratique religieuse sur la place publique. En effet, ils ont peur que leur conviction religieuse soit mal interprétée [comme étant trop apologétique]. Nous faisons également face à des défis dans le monde de l'éducation, car ce qui est enseigné à l'école ne représente pas nos croyances, et notre religion est vue avec condescendance.

AeD : est-ce que le dialogue interreligieux fonctionne à Lahore ?

Père Channan : À Lahore, nous avons brisé la glace avec succès et nous avons plusieurs histoires de réussite à ce chapitre. Des séminaires, des conférences et des ateliers de dialogue interreligieux et de dialogue entre chrétiens et musulmans sont organisés au Centre pour la paix.

Il y a plusieurs résultats positifs à ce travail de dialogue. Seulement au Pakistan, j'ai mis sur pied 45 groupes. Nous appelons ces groupes Initiative des Religions unies (United Religions Initiative, URI) – laquelle est maintenant une organisation internationale qui travaille dans 93 pays afin de promouvoir le dialogue entre les



cultures et les religions, mais qui fait aussi la promotion de la guérison, de la justice et de la réconciliation. J'ai créé des groupes dont l'objectif est l'apprentissage de la coexistence pacifique. Ils sont destinés aux jeunes, aux enfants, aux femmes, aux avocats et aux chefs religieux.

Il vaut la peine de mentionner qu'en dépit d'une situation difficile et extrêmement exigeante, il y a environ 200 groupes de dialogue qui travaillent au Pakistan, et plusieurs chefs religieux musulmans qui font partie de notre mission de dialogue.

AeD : comment les chrétiens des pays développés – comme le Canada – peuvent-ils soutenir le dialogue interreligieux?

Père Channan : Nous avons besoin et apprécions grandement le soutien moral, spirituel et matériel (dont celui de l'AED), et des gens du Canada que nous recevons déjà. Travail très difficile et exigeant pour apporter des changements positifs dans notre pays, dans la pensée des gens, spécialement parmi les chefs religieux qui, souvent, vont causer les obstacles que l'on rencontre dans notre travail.

Amanda Griffin: AED Canada – Adaptation française : Mario Bard, AED Canada
Rencontre (Mars-Abril-Mai 2916)

● **Maxéville: frère Patrick, aumônier atypique de la prison**

Le dominicain est l'aumônier de la prison de Maxéville. Il aide aussi les réfugiés.

En poussant la lourde porte en bois du 4, rue Lacordaire, on entre dans un endroit calme, magnifique avec un jardin intérieur en plein cœur de Nancy : le couvent des Dominicains. C'est là que vivent 11 frères. Dont Patrick Dominique Linck. « Bonjour », lance-t-il tout sourire, dans sa longue tunique beige serrée par une ceinture en cuir brun où est accroché un rosaire (un chapelet trois fois plus long).

Ce vendredi, frère Linck n'est pas à la prison. Il y passe une journée entière par semaine. Et donne deux messes le samedi. Car c'est lui l'aumônier du centre pénitentiaire de Maxéville depuis son ouverture en 2009. D'ailleurs, c'est pour cela qu'il est venu vivre à Nancy il y a 7 ans.

Gérald, 19 ans, détenu à Lille...

Né en 1961 près de Paris, il grandit avec ses deux frères dans une famille croyante mais non pratiquante. Après des études de biochimie, il entre au séminaire à 21 ans. « Dans mon enfance, j'avais rencontré un curé pendant mes vacances à la campagne. Un modèle pour moi. »

Il choisit ensuite les Dominicains, un ordre intellectuel dit-il car il veut « étudier pour comprendre le monde ». En même temps, il correspond avec Gérald, un détenu de 19 ans en prison à Lille et lui rend souvent visite. Avant d'apprendre son suicide.

Après ses vœux définitifs comme Dominicain, le frère Patrick-Dominique part en Suède s'occuper de jeunes et d'étudiants et au bout de 12 ans, l'ordre le nomme à Strasbourg où il reste 8 ans : « C'est là que j'ai lancé le cercle du silence avec une association de réfugiés politiques et j'ai commencé à être aumônier de prison, parce que mon cousin dominicain l'était. » Ses yeux pétillent soudain.

« Je ne voulais pas être dans des milieux trop cathos »

« Si je suis rentré chez les Dominicains, c'est parce que je ne voulais pas être dans des milieux trop cathos. Je voulais rencontrer les gens les plus éloignés, les plus faibles, les plus pauvres. Les rendre heureux. C'est ce qui me rend heureux. »

Il s'habille en civil quand il monte voir les détenus dans leurs cellules. « Ils me parlent de leur détresse, de ce qu'ils ont fait et comment vivre avec ça. Parfois, le surveillant me dit d'aller en voir certains qui vont mal, ça peut éviter des suicides ».

La messe, ils sont nombreux à y assister. Et c'est toujours un moment assez drôle, avec des dialogues, des réactions à voix haute, sourit le frère. « Une fois je prêchais sur l'amour du prochain et une détenue m'a dit en pleine homélie, et vous Monsieur, vous m'aimez ? J'ai répondu oui, je t'aime. L'amour peut tout sauver,



même dans les situations extrêmes, rien n'est jamais perdu. En prison, les gens ont tellement soif d'amour...
»

Il poursuit, raconte qu'un soir avant d'aller se coucher, il lit ses mails et apprend que rue Gilbert, des réfugiés passent la nuit dehors et ont besoin de couvertures. Il y fonce. Revient avec eux et les héberge au couvent. Il en accueillera d'autres.

« Je ne peux pas dormir quand des gens sont à la rue. Je ne suis pas d'accord avec la politique d'immigration du gouvernement et ça ne s'améliore pas. »

Il cite le Jugement dernier de Matthieu 25 extrait de la Bible où il est question de solidarité, d'attention et d'amour des autres. Un texte d'actualité. « C'est ce que j'essaie d'appliquer. »

• **Retour sur le colloque Dei Verbum**

Du 25 au 27 février 2016 se tenait à l'Angelicum de Rome un colloque à l'occasion du cinquantième de la constitution conciliaire Dei Verbum.

Du 25 au 27 février 2016 se tenait en l'Université pontificale Saint-Thomas-d'Aquin à Rome, mieux connue sous le nom d'Angelicum, un colloque à l'occasion du cinquantième de la constitution conciliaire Dei Verbum.

Le frère Serge-Thomas Bonino, doyen de la faculté de philosophie de la PUST et Secrétaire général de la Commission théologique internationale en avait assuré la coordination scientifique. Le frère Bruno Cadoré a ouvert les travaux et présidé la messe du premier jour. Il a pu assister à la plupart des conférences, accompagné du frère Michaël Mascari, socius pour la Vie intellectuelle.

Les interventions se sont succédées pendant trois jours à un rythme intense et dans une ambiance studieuse, à peine interrompue par le repas et les collations diverses dont l'Angelicum a régalé les participants. Chaque jour, la messe et les vêpres célébrées en commun ont permis à cette communauté d'étude de devenir également communion de prière.

Le thème de la Parole de Dieu était décliné en trois volets : Révélation, prophétie, et prédication. Les conférenciers étaient pour la plupart membres des institutions pour la vie intellectuelle placées sous la juridiction directe du Maître de l'Ordre : Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem, Commission léonine (Paris), Faculté de théologie de Fribourg (Suisse), Angelicum (Rome), Institut historique dominicain (Rome).

Les intervenants s'exprimaient principalement en français, en anglais, mais aussi en italien ou en espagnol, tandis que des interprètes s'efforçaient d'assurer la traduction simultanée pour une assistance nombreuse d'environ 300 personnes, très internationale : frères et sœurs de l'Ordre, séminaristes, religieuses et prêtres en formation à Rome, laïcs, etc. Les actes de ce colloque de haute tenue seront publiés sitôt que possible.

Parmi les participants au colloque, les studentats de théologie de la Province de Toulouse (France) et de la Province du Saint-Nom de Jésus (Californie, USA) étaient venus en corps constitué, profitant de leur séjour à Rome pour célébrer le jubilé de la miséricorde et faire un pèlerinage, lui aussi jubilaire, dans les lieux saints dominicains de Rome : Saint-Sixte, Sainte-Sabine, la Minerve, Saint-Clément, Saint-Jean-de-Latran.

Une rencontre fraternelle a scellé l'amitié franco-américaine autour de quelques pizzas arrosées de bières et de vin des Frascati. À en juger par les conversations animées et les rires bruyants, cette rencontre fut elle aussi une vraie réussite. Si la Parole de Dieu réunit les frères en 2016, alors Dominique n'a pas prêché en vain !

• **Le Père Benoît Lacroix n'est plus**

Dominicain, universitaire, écrivain, homme public et figure bien connue et aimée, le Père Benoît Lacroix est décédé dans la nuit du 2 mars 2016. Après avoir célébré ses 100 ans en septembre dernier, le Père Lacroix est demeuré actif jusqu'à ses derniers moments, publiant même en novembre dernier un recueil de réflexions et de conversations spirituelles intitulé Rumeurs à l'aube.



La communauté des Dominicains est en deuil : « Le Père Lacroix était très généreux avec toutes les personnes qui sollicitaient son amitié. Ceux qui l'ont connu ont trouvé en lui accueil, lumière et joie. Il était un Dominicain heureux et nous perdons aujourd'hui un frère d'une grande valeur », déclare le Père André Descôteaux, prieur provincial des Dominicains pour le Canada

Théologien et médiéviste, le Père Benoît Lacroix a enseigné de nombreuses années à l'Institut des sciences médiévales de l'Université de Montréal dont il aura été le directeur.

Il transcende les milieux érudits et populaires, redonnant ses lettres de noblesse à la religion populaire. Il y consacra plusieurs ouvrages et il présidera à la création du Centre d'études des religions populaires en 1968.

Amateur de musique, de littérature et de poésie, auteur de plusieurs contes, il contribue notamment à la redécouverte de l'œuvre de Saint-Denys Garneau. Il est l'auteur de plus de 40 ouvrages consacrés à l'histoire, à la théologie, à la spiritualité et aux études médiévales.

Des notes biographiques plus détaillées sont disponibles sur le site des Dominicains du Canada : www.dominicains.ca

CÉRÉMONIES EN MÉMOIRE DU PÈRE BENOÎT LACROIX

L'église du couvent Saint-Albert-le-Grand accueillera toutes les personnes désirant se recueillir auprès du père Benoît Lacroix, entre 14 h 30 et 21 h le mercredi 9 mars, et à partir de 10 h le jeudi 10 mars.

Nous vous invitons également à être des nôtres pour la veillée de prière et pour les funérailles :

Mercredi 9 mars 2016
19 h 30 – Veillée de prière

Jeudi 10 mars 2016
14 h – Funérailles

Église du couvent Saint-Albert-le-Grand
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal, Québec

« Avec la nuit viennent les étoiles, puis s'affirme l'espérance d'une nouvelle aurore, d'une nouvelle lumière propre à un possible petit matin qui n'en finirait pas de s'affirmer. Un matin d'éternité ! »
P. Benoît Lacroix, Rumeurs à l'aube

Actualités officielles

• Nomination du Fr Konštane Adam comme Juge de la Rote Romaine

Le Pape François a nommé le Rev. Fr Miroslav Konštane Adam comme Prêlat Auditeur (Juge) au Tribunal Apostolique de la Rote Romaine.

Le Tribunal suprême de la Signature Apostolique connaît: des plaintes en nullité, des demandes de remise en l'état et des autres recours contre les sentences rotales; des recours dans les causes concernant le statut des personnes que la Rote Romaine a refusé d'admettre à un nouvel examen; des exceptions de suspicion et autres causes contre des Auditeurs de la Rote Romaine en raison de leurs actes dans l'exercice de leur office; des conflits de compétence dont il s'agit au ⇒ can. 1416.



Ce Tribunal connaît des différends nés d'un acte du pouvoir administratif ecclésiastique qui lui ont été légitimement déférés, des autres litiges administratifs qui lui sont déférés par le Pontife Romain ou par les dicastères de la Curie Romaine, et du conflit de compétence entre ces dicastères.

Il appartient en outre à ce Tribunal suprême: de veiller à la correcte administration de la justice et de prendre des mesures, si besoin est, à l'égard des avocats et procureurs; de proroger la compétence des tribunaux; de favoriser et d'approuver la création des tribunaux dont il s'agit aux cann. ⇒ 1423 et ⇒ 1439.

Le Fr Adam est le fils de la Province de Slovaquie et il est actuellement Recteur Magnificus de l'Université Pontificale de St Thomas d'Aquin (Angelicum) à Rome et Professeur de Droit Canon.

• Election du Fr. Luis Javier Rubio OP comme nouveau Socius pour l'Amérique Latine et les Caraïbes

Le Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré, a nommé le fr Luis Javier Rubio Guerrero comme son Socius pour l'Amérique Latine et les Caraïbes. Le Fr Luis est de la Province de Mexico. Il succède au fr Javier Pose, récemment élu Prieur Provincial de la Province d'Argentine.

Né en 1967 dans la ville de San Luis Potosi, il est entré dans l'Ordre en 1989 et a fait sa première profession en 1991. Après ses études de base en Philosophie et Théologie, il est entré à l'Université Pontificale de Mexico où il s'est spécialisé en Théologie Morale. Il a aussi étudié "la Globalisation et la pensée Chrétienne" à l'Institut Pedro de Córdoba de Santiago du Chili et à l'Université d'Art et Sciences du Chili. A son retour à Mexico en 1997, il a commencé à enseigner au Couvent St. Thomas.

Dans sa Province, Il a servi comme Maître des Etudiants en Théologie, Régent des Etudes et Prieur du Couvent de St. Thomas. Il a été aussi le président du Centre "Fray Francisco de Vitoria Human Rights ". Avant sa nomination, il était assigné au Couvent de Saint Albert-le-Grand, à Mexico.

Le Fr Luis Javier a été le Promoteur pour la Formation et la Vie Intellectuelle de la CIDALC. Désormais, en tant que Socius du Maître de l'Ordre pour l'Amérique Latine et les Caraïbes, il a la responsabilité de la Présidence de la CIDALC.

Calendrier du Maître pour le mois de avril 2016

30 mars – 2 avril: Assemblée IEOP en Croatie

4-6: Réunion Plénière Extraordinaire à Sainte Sabine

9-11: Voyage à Paris

15-24: Visite Canonique à la Province de Pologne

29-30: Célébrations du Jubilé dan la Province de l'Angleterre

www.op.org